

Camilla Vautour

Mon chemin de Compostelle (Du Puy-en-Velay à Santiago)

(Tiré de l'Étoile du chemin, juillet 2015)

Je suis partie le 13 avril de St-Ignace (N.-B.)... direction Puy-en-Velay (France) et j'ai commencé à marcher le 16 avril. J'ai marché **39 jours** en France (arrivée à St-Jean-pied-de-Port le 21 mai) et **34 jours** en Espagne (arrivée à Santiago le 24 juin). Total: **73 jours** de marche. À partir du 16 avril, j'ai marché à tous les jours sans interruption. Ma plus courte distance fut le jour de mon arrivée à Santiago (5 km) et la plus longue entre 28 et 31 km. Distance totale parcourue: **1515 km**.



Je sonne la cloche d'une chapelle quelque part entre Conques et Decazeville.

Marcher seule ou avec d'autres:

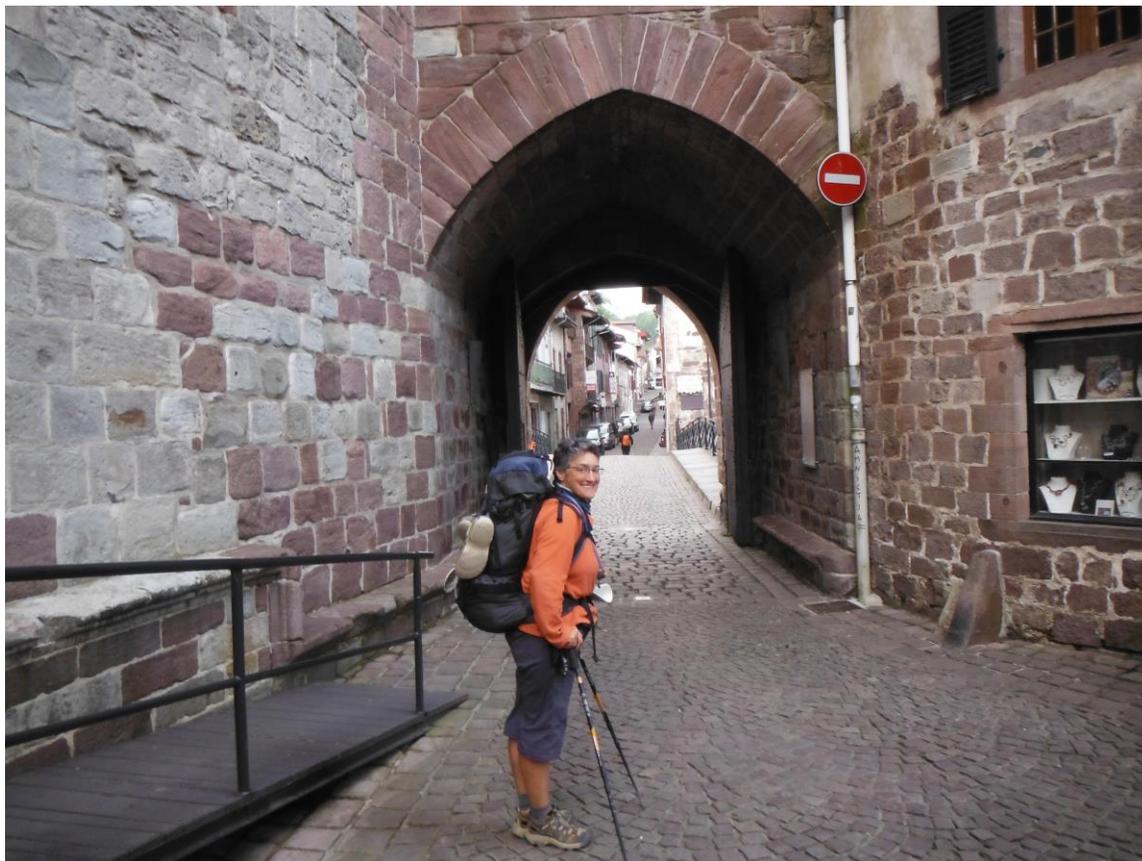
Je suis partie faire Compostelle "seule". J'ai rencontré "mes premiers pèlerins" dans le train de Lyon au Puy-en-Velay: un couple de la Bretagne avec qui j'ai éventuellement marché pendant quelques jours mais que j'ai par la suite perdu de vue. En France contrairement à l'Espagne, j'ai souvent eu à marcher seule c'est-à-dire que pendant que je marchais, je ne voyais personne ni en avant, ni en arrière de moi. Ou si je les voyais, ils étaient loin. Je rencontrais surtout les pèlerins dans les gîtes le soir. En Espagne, c'était

plutôt le contraire, les moments où je ne voyais personne furent plutôt rares. Donc j'ai rarement marché seule en Espagne.

Généralités:

En général, même si j'ai beaucoup aimé l'Espagne, j'ai préféré la France et ceci malgré les ampoules qui sont apparues dès ma 2^e journée de marche et malgré le fait que j'ai trouvé que la marche en France avait été plus difficile physiquement. Par contre, si je n'ai pas trouvé l'Espagne difficile c'était peut-être parce qu'après 39 jours de marche ma condition physique s'était grandement améliorée.

J'ai trouvé les paysages en France plus spectaculaires, plus WOW! J'ai beaucoup aimé la variété des surfaces de marche en France. J'ai eu l'impression qu'il y avait plus de bitume/ciment/asphalte en Espagne qu'en France. J'ai beaucoup apprécié le fait qu'il y avait beaucoup moins de pèlerins en France. En raison de ma connaissance du français et de l'anglais, la communication en France fut plus facile. Par contre, les communications avec les espagnols furent plus plaisantes et apportèrent de nombreux éclats de rire, de nombreuses surprises, beaucoup de bafouillements et quelques moments de frustration.



Le matin du départ de St-Jean-Pied-de-Port. À ce point-ci, il ne me reste à peu près la moitié du chemin à faire pour arriver à Santiago.

Quand je repense à ma marche, la première pensée qui me vient en tête est que ce fut difficile physiquement et, à l'occasion, mentalement. La deuxième pensée est que même si c'est difficile, cette marche est accessible à presque n'importe qui. Tout ce que ça prend c'est du TEMPS, un peu d'argent car il faut quand même se rendre là, et de la volonté, de la persévérance et une certaine capacité physique.

Remarquez que je n'ai pas dit forme physique car la forme si on ne l'a pas dès le début elle viendra en court de route.

Rencontres sur le chemin:

Les rencontres le long du chemin furent nombreuses. Certaines furent de très courtes durées (quelques minutes) tandis que d'autres furent plus longues. Certaines se font le long du chemin, d'autres dans les gîtes le soir. C'est d'ailleurs dans des gîtes que j'ai rencontré les trois dames qui allaient éventuellement devenir mes "compagnes de marche" Joëlle, Liliane et Marie, toutes trois de "la région parisienne". Nous ne marchions pas nécessairement ensemble mais nous marchions les mêmes distances et nous nous rencontrions parfois dans les gîtes. En France, nos rencontres n'étaient qu'occasionnelles. En Espagne, nous sommes devenues un quatuor.

Parmi les autres rencontres, certaines furent inusitées, d'autres furent importantes au niveau des échanges / discussions. Je me permets de mentionner "Father Richard from Phyladelphia", Debbie ministre protestante, les trois générations de femmes, Raymond, un non voyant et son frère et guide Denis, et Aleth qui m'a prêté son cellulaire pour que je puisse appeler ma mère.



À Santiago devant la cathédrale de Santiago en rénovation. De gauche à droite, les membres du Quatuor de marche France-Acadie: Joëlle, moi-même, Marie et Liliane.

Communication:

J'avais décidé que mon seul moyen de communication avec mes proches serait par lettres écrites à la main et postées dans des boîtes aux lettres. À la toute dernière minute, ma belle soeur m'a convaincue d'apporter au moins une tablette électronique. Pour réserver mes gîtes, j'ai fait appel aux hébergeurs eux-mêmes et aux autres pèlerins. La plupart de mes contacts avec le Canada furent faits par lettres ou cartes postales avec quand même quelques courriels et communications par le biais de Facebook. J'ai probablement écrit une trentaine de lettres, une dizaine de cartes postales et envoyé une vingtaine de courriels.

Équipement:

Mon sac pesait 10 kg à mon départ de l'aéroport de Moncton et 12 kg à mon arrivée à mon 1er gîte après ma première journée de marche. À compter du 2e jour de marche, j'ai commencé à laisser volontairement des items dans les gîtes. Pendant tout le trajet en France et une partie de l'Espagne, j'ai souvent réfléchi aux items dont je pourrais me débarrasser. J'ai longuement réfléchi à la possibilité de renvoyer mon sac de couchage au Canada. Je l'ai utilisé pour la première fois à ma dernière journée de marche en France et par la suite à 2 ou 3 reprises en Espagne. Finalement je l'ai transporté jusqu'à Santiago. À mon arrivée à Santiago, mon sac à dos pesait un peu moins de 10 kg.

Autres réflexions:

Alors que j'en étais probablement aux alentours de ma 20^e journée de marche, je me suis surprise à penser que "si jamais je refaisais le chemin, est-ce que je recommencerais au Puy?". C'est à ce moment-là que j'ai commencé à soupçonner que le chemin avait quelque chose de spécial, quelque chose qui donne le goût de repartir un jour. Ce soupçon est plus tard devenu une certitude. Une pèlerine m'a dit un jour "... marcher Compostelle peut être dangereux, car il y a de fortes chances que tu veuilles le refaire encore ... et encore."

Si c'était à refaire:

Si c'était à refaire, mon sac à dos serait moins lourd dès le départ. Je prévoirais au moins une dizaine de jours de plus, je prendrais mon temps, je ne marcherais pas aussi vite et je m'arrêteraï plus souvent en court de route. Je n'amènerais pas de sac de couchage (juste un "liner"). J'amènerais un téléphone cellulaire et aucun autre appareil de communication électronique.